

maladies par l'incoscience des maîtres et des maîtresses, ou plutôt par leur inhumanité, et je pourrais ajouter leur cruauté, en laissant dans un coin éloigné d'une salle froide, comme le sont presque toutes nos écoles, grelotter des enfants souvent mal vêtus, sans leur permettre de s'approcher du poêle sous prétexte de ne point troubler l'ordre de la classe.

Évitez aussi de trop prolonger, par un zèle outré, l'heure de la classe. On vous oblige à donner six heures par jour, c'est déjà assez et même trop pour les enfants et pour vous. Les écoles trop longues fatiguent et dégoûtent les enfants.

Soyez justes envers tous; donnez les mêmes soins à l'enfant du pauvre qu'à celui du riche, à l'enfant du faible qu'à celui du puissant; que l'orphelin retrouve en nous la tendresse du père qu'il a perdu. Enfin, efforcez-vous de rendre à tous le séjour de l'école agréable. Que ces enfants qui vous sont confiés puissent se rappeler toujours avec bonheur le temps heureux où ils allaient à l'école.

Pour cela, soyez pour eux un père plutôt qu'un maître. Regardez-vous comme le dépositaire de leur esprit et de leur cœur, et comme devant rendre compte à Dieu et à la société du soin que vous en aurez pris.

J. L.

NE SURCHARGEONS PAS LA MÉMOIRE DES ENFANTS

Nous publions ci-après un article du *Chronicle* sur l'Éducation, et ayant pour titre :

"CRAMMING IN SCHOOLS,"

"Il se poursuit actuellement à Toronto une discussion au sujet du travail excessif auquel sont soumis les enfants qui fréquentent les écoles publiques, (*cramming schools*, comme quelques uns les appellent) et les

meilleurs arguments sont en faveur de ceux qui combattent ce système, préjudiciable à la santé et au progrès. Le fait est que les enfants de nos écoles ont beaucoup trop à faire par le temps qui court; leur programme de classe est bien trop étendu et le nombre des livres dont ils se servent beaucoup trop grand. Le cerveau délicat des enfants ainsi surmené ne peut résister, et à la fin ou pendant les études, la santé s'altère et la débilité survient. Tôt ou tard il faudra mettre un frein à cette méthode illogique d'instruire la jeunesse. La violence que l'on fait à la jeune intelligence est quelque chose de terrible, et ce plan coercitif d'éducation est trop dangereux pour qu'on y persiste bien longtemps, si toutefois nous avons raison d'espérer retirer quelque bien de l'ensemble de notre système scolaire. Les enfants brillants succombent beaucoup plus tôt aux malheureux effets de ce système que ceux qui n'ont que des talents ordinaires, ou qui sont d'une nature molle et nonchalante. Cependant les parents et les maîtres oublient trop souvent cela, dans leur orgueil de voir briller leurs enfants au jour de l'examen. Nous nous sommes souvent demandé avec étonnement ce qu'étaient devenus ces garçons et ces filles remarquables qui fréquentaient l'école de BRONSON ALCOTT, il y a plusieurs années? Ce maître éminent enseignait à des enfants de cinq à six ans les matières les plus relevées, et il était vraiment étonnant de voir la facilité et la précision avec lesquelles ils répondaient aux questions les plus abstraites et les plus difficiles. Que sont-ils tous devenus? Personne ne paraît en avoir entendu parler depuis qu'ils ont laissé l'école.

Le principe de bourrer la tête des enfants de choses indigestes est mauvais, et nous espérons que cette agitation aura le bon effet d'amener un état de choses plus rationnel, et d'empêcher un mal sérieux de se répandre trop rapidement. Car, comme dit le *Telegram* de Toronto: — "Lorsque l'intelligence est trop